

Après ces vingt-cinq années de travail incessant, de marche continue sur le rude sentier du missionnaire, ce beau jour sera une étape importante dans votre long et laborieux pèlerinage. Et il fait bon pour nous, qui avons vu vos labeurs, de contempler aussi ce jour de légitime délassement.

Mais ce n'est qu'une étape, dès demain, vous endossez de nouveau la livrée de l'ouvrier du Seigneur, vous reprendrez votre houlette, et vous continuerez à consacrer chaque instant de votre existence au bien-être de votre troupeau.

En terminant, permettez-moi, Monseigneur, d'exprimer un vœu, le vœu que forment aujourd'hui tous ceux qui ont l'avantage de pouvoir vous appeler leur pasteur. Nous demandons au Tout-Puissant qu'il daigne, pour notre bonheur, vous faire parvenir jusqu'à la seconde étape.

Après vos noces d'argent, puissiez-vous voir un jour la population française et catholique de cette Province venir dans la Cathédrale de St. Boniface, célébrer, d'une manière aussi cordiale et aussi enthousiaste, et avec encore plus d'éclat s'il est possible, la glorieuse solennité de vos noces d'or.

Monseigneur répondit à peu près en ces termes :

M. le Président et Messieurs,

^R En entendant la lecture d'une adresse si élogieuse, je serais tenté de croire à une exagération ; ce qu'il y a de certain, c'est que l'éclatant témoignage que vous rendez au peu de bien que j'ai pu faire dans ce pays, me rend plus impérieuse l'obligation de lui consacrer ce qui me reste de force et d'énergie. Si j'avais besoin d'une récompense extérieure pour m'encourager, les démonstrations de ce jour, l'éclatante expression et de votre respect et de votre dévouement, m'offriraient une ample compensation aux sacrifices et aux peines qui s'attachent nécessairement aux pas du missionnaire et aux devoirs de la charge épiscopale.

Ces sacrifices et ces devoirs sont non-seulement adoucis, mais même rendus agréables par l'affection que l'on nourrit pour ceux au milieu de qui l'on vit. On m'a souvent fait un reproche, que dis-je ? on m'a même fait un crime de trop aimer le peuple de Manitoba et du Nord-Ouest.

Si c'est là un péché, j'avoue, Messieurs, que je suis bien plus coupable qu'on ne l'a jamais dit ou même imaginé. Et